

Démarche générale pour l'analyse de texte¹

L'analyse de texte est un exercice qui permet d'appliquer à un texte donné les diverses connaissances techniques acquises afin de mettre en évidence toutes les richesses de ce texte et d'en montrer la valeur et l'enjeu dans l'œuvre.

C'est un exercice d'analyse et d'argumentation, qui vise à démontrer la pertinence d'une thèse au moyen des outils usuels de l'analyse de texte. La thèse à proposer est l'expression claire et explicite d'un enjeu particulier, d'un axe d'interprétation choisi, en fonction du texte à analyser.

On distingue deux moments dans la démarche d'analyse : la préparation, consacrée à la recherche de la thèse et des éléments servant à l'appuyer, et la présentation écrite ou par oral, des éléments significatifs mis au jour.

A. La préparation

Lecture

1. Lire le texte à analyser, dans son ensemble et en détail, à l'aide d'un dictionnaire
 2. Repérer le type de texte (narratif, descriptif, argumentatif, informatif, poétique, dialogué,...) et interroger la raison de ce choix d'auteur
 3. Situer en 2-3 phrases, au présent, le texte, en ne relevant que les éléments nécessaires à sa compréhension (pas de résumé exhaustif de l'œuvre)
 4. Résumer en 2-3 phrases le contenu du texte
 5. S'il s'agit d'un poème, expliciter la versification (en plus, situer si extrait de poème)
- Utilisez des couleurs, des stabilo boss, annotez le texte !

Recherche des éléments significatifs et de la thèse

Il faut définir un axe fort d'interprétation du texte proposé, qu'on appellera **enjeu**². Il s'agit d'une proposition liée tant à la forme qu'au fond, permettant de développer un questionnement significatif pertinent pour le texte analysé, tenant compte de ce que l'on sait du texte et de son contexte. On cherche ensuite à rassembler les éléments pertinents pour soutenir la thèse ainsi avancée, au moyen d'outils d'analyse, en passant en revue les rubriques ci-après.

Les procédés littéraires mis en œuvre par les auteurs sont, le plus souvent, volontaires et significatifs : leur récurrence, leur singularité, leur ampleur ou leur mise en évidence font sens et c'est là que l'on fait porter notre analyse à l'aide des outils usuels à chacune de ces rubriques, en gardant à l'esprit qu'il faut sélectionner les éléments en fonction de leur pertinence et intérêt. Autrement dit, on ne peut tout dire, tout relever, mais il faut tâcher de relever les éléments hautement significatifs.

1. Les éléments significatifs

- a) les impressions produites par le texte et sa/ses tonalités (tragique, comique, lyrique, pathétique, ...)
- b) la mise en page et les éléments liés à sa vi-lisibilité (nombre et taille des paragraphes, lignes isolée, blancs typographiques, éléments insolites, ...)
- c) °les personnages, leur psychologie, leur évolution, ...
 - °le type de narrateur, la focalisation, les vitesses de narration et les anachronies,
 - °la versification,
 - °le/les niveaux de langue,
 - °le vocabulaire et les champs lexicaux ou sémantiques, les thèmes
 - °la langue (grammaire et syntaxe, pronoms, temps verbaux, structures de phrases),

¹ Cette démarche s'inspire de : G. Biétry, *Des Mots aux Textes*, LEP, 2002 et de *L'explication de texte : mode d'emploi*, de ByF et DdA, Gymnase de Morges, 2007, avec le concours de JgS et AwN, Gymnase de Morges.

² On peut l'appeler « thèse de lecture », « axe de lecture » ou encore « axe d'interprétation ». Cet enjeu se comprend ainsi : qu'est-ce qui **se joue** dans ce passage ? Ex : lors d'une finale de la Champions League, ce qui **se joue**, l'enjeu, c'est la coupe, le titre de champion d'Europe (et les bénéfices financiers qui vont de pair).

- °les figures de style,
- °la question du rythme et des sonorités,
- °les discours rapportés,
- °les éléments liés à l'énonciation : qui parle à quoi, comment, avec quels effets ?
- °les didascalies, le paratexte (dédicace d'un poème, citation en début de chapitre, ...),
- °la structure argumentative, l'enchaînement des arguments-exemples-thèse(s)

d) le plan du passage apparaît-il distinctement ? Si la structure du passage est divisible en parties, on peut leur donner à chacune un titre et expliquer son choix.

N. B. Tous ces éléments doivent être sélectionnés selon leur pertinence en fonction de la thèse à démontrer. Tout ne peut pas être relevé et rien ne doit être simplement constaté.

→ On suivra la principe : **(HYPO)THÈSE – PREUVE – COMMENTAIRE**

Principe à suivre : tout ce qui est avancé doit être prouvé **par le texte !!!**

2. L'enjeu (=thèse de lecture)

Il faut maintenant définir l'enjeu, c'est-à-dire ce qui se joue dans le rapport entre la forme et le fond. Cette thèse est une proposition qui répond à la question : « Quel est l'enjeu le plus important du passage ? »³.

N. B. Une thèse pertinente permet d'évoquer un grand nombre des procédés littéraires mis au jour tout en les liant au contenu.

3. Une conclusion personnelle ?

Après avoir synthétisé les éléments mis au jour (**conclusion fermée**), on proposera une **ouverture**. Pour proposer une conclusion ouverte, on peut réfléchir à des similarités ou à des différences entre les aspects essentiels du texte et ceux d'autres passages du même roman, de la même pièce, du même recueil. Il est également possible de proposer des comparaisons avec d'autres œuvres du même auteur, des œuvres d'autres auteurs, avec des productions artistiques de nature différente (films, tableaux, performance) ou avec des événements historiques ou culturels majeurs. On peut aussi replacer le texte dans une problématique d'histoire littéraire. Le but reste d'éclairer le texte analysé par ces mises en rapport.

B. La présentation

Il faut réorganiser le matériel ainsi collecté selon le plan suivant, par oral ou par écrit :

Introduction

1. Références du texte (auteur, titre, année de publication, genre, contexte)
2. Situation du passage (versification) et résumé au présent
3. Proposition de l'enjeu du texte (thèse-axe de lecture)
4. Plan du passage si pertinent en fonction de la thèse de lecture, par lignes, justifié⁴, titres (?)

Parcours de lecture, analyse proprement dite

1. Il faut maintenant prouver la pertinence de votre enjeu (thèse de lecture) à travers une étude détaillée, cohérente, fidèle au texte ; ce parcours doit permettre de montrer la validité de l'enjeu dégagé, les éléments significatifs relevés servant à l'étayer.
2. Les citations nombreuses et fidèles servent la démonstration car elles sont accompagnées de commentaires expliquant leur apport à la thèse ou à un de ses arguments.

Conclusion

1. Il faut rappeler sous forme de synthèse le parcours de lecture (conclusion fermée)
2. Ouverture personnelle selon les modalités expliquées ci-dessus.

³ Notons qu'il se peut qu'un passage comporte plus d'un enjeu.

⁴ Un découpage précis doit être justifié, argumenté. Si le texte ne se prête pas au découpage, il faut également le dire et le justifier.

Exemple d'analyse de texte écrite

<p>Accroche</p>	<p>Aurions-nous tort de lire la plus célèbre tragédie de l'Antiquité comme une véritable enquête policière? Il nous faut répondre par la négative, car l'enquête ironique à laquelle s'adonne Œdipe, tour à tour meilleur des hommes et le plus misérable parmi les miséreux, participe de la tragédie, semant une longue suite d'indices oppressant l'individu, coupable des pires atrocités, victime des pires revers de Fortune.</p>
<p>Situation et résumé</p>	<p>D'ailleurs, le passage sur lequel nous allons nous pencher n'échappe pas à cette mécanique dramatique subtilement huilée. Car après qu'Œdipe a entendu de la bouche de Tirésias qu'il était le meurtrier de Laïos, le tyran de Thèbes soupçonne Créon de comploter contre lui pour le détrôner. Œdipe se refuse de croire à ces inepties, menaçant son beau-frère d'exil. C'est à ce moment que Jocaste entre en scène pour la première fois et tente de calmer son mari. Mais voulant éteindre le feu qui brûle en Œdipe, elle ne fera que l'attiser, conduisant celui-ci au bord du précipice. Ainsi commence l'enquête de celui qui a libéré Thèbes de la Sphinge.</p>
<p>Thèse de lecture</p>	<p>Nous allons montrer que ce passage est un moment charnière de la progression dramatique puisque c'est à ce moment qu'Œdipe commence à douter de sa possible implication dans le meurtre du précédent roi de Thèbes, celui qu'il ignore encore être son père. Sophocle nous le présente comme un enquêteur empressé, enchaîné au destin comme il était jadis « garroté ». Nous apprenons ici le nom du héros, celui aux chevilles enflées, celui qui fautera par hybris, le boiteux enchaîné au destin.</p>
<p>Découpage justifié</p>	<p>Avant d'entrer plus avant dans l'analyse, intéressons-nous à sa composition. Ce passage s'ouvre sur une tirade de Jocaste qui raconte une prédiction qu'aurait reçue Laïos, afin de rassurer son mari (v. 707 à 725). La seconde partie commence au vers 726 jusqu'au vers 756. Œdipe interroge Jocaste à propos des détails du meurtre de Laïos. On pourrait subdiviser cette partie en trois moments distincts qui répondent chacun à une question: la situation spatiale, la situation temporelle, et les acteurs (personnes impliquées): Où? Quand? Qui? Nous avons là une structure typique d'un interrogatoire lors d'une enquête. La troisième et dernière partie (v. 757 à 768) est centrée sur le valet, unique survivant de l'assaut mené contre Laïos, seul capable de disculper Œdipe. La forme du texte obéit donc à une logique claire: les paroles supposées réconfortantes de Jocaste se transforment, par un coup de théâtre, en un indice de la possible implication d'Œdipe dans le meurtre du roi. Puis l'enquête avance, pas à pas, cherchant à isoler le témoin, pièce maîtresse du puzzle.</p>
<p>Développement structuré selon 3 axes. Titre donné à chaque axe (en gras)</p>	<p>Jocaste, moteur du renversement tragique</p> <p>Dans la première partie, Jocaste se montre rassurante et entreprenante, en témoignent les impératifs que Sophocle place dans la bouche: "écoute-moi", "dis-toi bien". Elle prétend même, à tort, pouvoir "donner la preuve" à Œdipe</p>

<p>2^e axe de lecture énoncé par un titre</p> <p>Exemple de schéma thèse-preuve-commentaire Thèse (encadrée) Preuve (citation) Commentaire (souligné))</p>	<p>qu'il n'a rien à craindre des dieux (v. 707 à 709) et que les hommes n'ont pas sur terre le secret de la divination. Il y a là peut-être toute l'essence de la tragédie du Ve siècle avant J.-C : jusqu'où les dieux sont-ils capables d'aller ? La réponse du tragédien sera sans équivoque.</p> <p>La veuve de Laïos commence ainsi son argumentation par le récit rétrospectif de l'oracle qu'elle-même et Laïos avaient reçus. On le voit par le temps du passé simple et l'indicateur temporel qui l'inscrit dans un passé lointain ("jadis"). Son argumentaire, bien ficelé (elle utilise, par exemple, bon nombre de connecteurs : « certes », « or », « pourtant », etc.), répond à une progression toute systématique : elle commence par présenter l'oracle puis en montre son inanité par deux contre-exemples, celui du meurtre de Laïos et de l'enfant (« rien de ce qu'avait dit Apollon n'est arrivé »). Audacieuse, elle conclut en attestant que les dieux n'ont pas besoin des hommes pour agir.</p> <p>La posture du spectateur est ici emplie de compassion et de malaise, puisque Jocaste parle de façon paradoxale : tout ce qu'elle croit avancer pour rassurer son époux aura l'effet contraire. Mieux est ici l'ennemi du bien : elle fait mention du lieu précis du meurtre de Laïos (« à la fourche de deux grand' routes », v.717) et révèle sans le savoir le sens du nom de son époux et fils, les « chevilles garrottées » (v. 719) expliquant pourquoi Œdipe, « celui qui a les pieds enflés », porte ce nom. Par ailleurs, on retrouve la trace de l'ironie tragique, puisque cet enfant qu'évoque Jocaste n'est autre que son interlocuteur (« il n'était pas né depuis trois jours... », v.717). Sophocle joue encore avec le chiffre trois, symbole de la tragédie qui se joue entre une mère incestueuse, un père tué, et un fils parricide, puisqu'il « n'était pas né depuis trois jours que ... » (v. 717).</p> <p>Notons également que ce passage permet à Sophocle de donner des informations capitales concernant l'enfance d'Œdipe, ce qui donne au spectateur l'occasion d'expérimenter et de vérifier qu'il a effectivement un coup d'avance sur les personnages. Lui sait, eux pas encore, et ce passage didactique confirme la posture divine du spectateur qui fait l'épreuve de vouloir refuser de voir se réaliser un destin qui ne peut que s'accomplir.</p> <p>Œdipe, l'enquêteur plein d'hybris</p> <p>La réaction vive d'Œdipe qui suit la tirade de Jocaste résonne comme le premier coup de théâtre de la pièce. L'interrogation « qu'as-tu dit ? » (v. 726) ne signifie pas l'incompréhension d'Œdipe mais sa surprise, appuyée par la suite de la réplique construite sur un parallélisme s'ouvrant par l'adjectif « quel » et s'achevant sur les expressions « dans mon âme/esprit, martelant ainsi le bouleversement du héros. Le champ lexical du trouble psychologique d'Œdipe (« désarroi », « bouleversement », « troublante ») jure ainsi totalement avec les intentions préalables de Jocaste : « n'y pense plus », « ne t'y arrête donc pas le moins du monde » (v. 707 et v. 723). De plus, la réaction d'étonnement de Jocaste ainsi que les indices qu'elle a semés dans son discours semblent nous montrer toute l'étendue de son</p>
--	---

<p>3^e moment du développement, 3^e axe (titre en gras)</p>	<p>ignorance, pour ne pas dire sa naïveté.</p> <p><u>Notons que Sophocle s'ingénie à faire intervenir le destin, ici sous forme de « deux grand' routes » (« Laïos aurait été abattu à la fourche de deux grand' routes, vers 729-730). Nous nous trouvons en présence d'une mise en abîme du choix devant lequel Œdipe se trouve désormais, l'une le menant à la vérité et à sa perte, l'autre aux apparences et à la vie sauve. Les deux routes évoquent sans doute aussi le choix fait jadis, la fuite de Corinthe et le chemin menant vers Thèbes, à côté d'une autre voie moins piégeante. Sophocle semble nous dire qu'il y avait une alternative, mais que son héros tragique ne pouvait en réchapper. La fourche des deux routes peut encore symboliser le duel entre le père et le fils qui a pris corps lors du combat qui s'est achevé sur le meurtre, le régicide et le parricide, transgression du plus grand tabou de cette période.</u></p>
<p>Conclusion synthétique</p>	<p>Le passage se construit autour de stichomythies, conférant rythme et violence à la scène. Œdipe exige des réponses, en témoignent ses innombrables questions (phrases à forme interrogative). Chaque réponse resserre l'étau autour de sa responsabilité, semblant le désigner comme un coupable potentiel, les éléments avancés par Jocaste paraissant être trop nombreux et trop analogues à ce qu'il a vécu pour que ceux-ci soient une coïncidence. Sophocle le présente comme un roi empressé, puisqu'il ne donne pas l'occasion à sa femme de le couper dans son enquête, comme on peut l'observer au vers 740, où il dit : « Attends pour m'interroger... ». L'impératif marque sa résolution, quitte à en perdre la bienséance qu'il doit envers sa femme et bien-aimée. Œdipe peut paraître hybride, démesuré dans ses paroles, dans le ton qu'il emploie, dans le rythme soutenu qu'il impose à sa femme et dans son entêtement. Le passage se termine d'ailleurs sur ces mots: « J'ai peur d'avoir bien mal mesuré mes paroles » (v. 767), que l'on peut interpréter doublement, à la lumière de la promesse qu'il a faite au peuple de bannir le coupable du meurtre de Laïos, et à l'aune de la démesure qu'il témoigne dans ses propos dans ce passage et plus généralement.</p>
<p>Ouverture : // <i>Minority Report</i></p>	<p>Les derniers vers de cette partie ont tout du registre tragique. On peut relever un champ lexical du malheur (« malheur » ; « crains » ; « atroces » « malédiction », puis, plus loin « atroce désarroi »). Aux vers 744 et 745, par quatre fois Œdipe s'exprime à la première personne (« je », « je » et « me/ »moi »), indice que son discours se focalise sur lui-même : il est celui qui fait peur (v. 749) et celui qui a peur (v. 768), tout à la fois celui qui agit et celui qui est agi, sujet et objet de la phrase, héros automutilé, victime de sa propre condamnation.</p> <p>Moment clé de la machinerie infernale</p> <p>Dans le troisième moment du texte, Sophocle fait état de tout son art de dramaturge, puisque, à travers la réplique de Jocaste, il nous engage à interpréter l'exil du pâtre jadis témoin du meurtre de Laïos comme une façon de se prémunir du malheur qui l'aurait attendu s'il avait dû obéir à un roi qu'il savait régicide. Curieuse coïncidence d'ailleurs,</p>

que nous mettrons sur le compte des exigences liées au genre. Dans la phrase « il (le valet) voulait que la ville fût le plus loin possible de ses regards », Sophocle joue avec le thème du regard, de la vue, que l'on retrouve aux vers 747 (et 754) lorsqu'Œdipe se demande étrangement « si le devin voyait clair ». Car non seulement un devin est censé voir clair, au sens figuré, mais Tirésias ne voit pas clair au sens propre, puisqu'il est aveugle. Là encore, Sophocle met en scène le renversement tragique : celui qui voit n'est pas celui qui croit voir, les propos de celui qui s'est mesuré à la sphinge sont dignes d'un ignorant.

Pour conclure, nous pouvons confirmer que ce passage est un moment charnière de la pièce, puisqu'il se compose d'indices forts donnés à l'enquêteur, ceux qui le poussent à comprendre qu'il est lui-même celui qu'il recherche, le parachutant devant la pente raide de son destin qui s'est, malgré lui, déjà écrit. On retrouve cette mécanique tragique de nombreuses œuvres, qu'elles soient littéraires ou cinématographiques. Le long métrage de science-fiction intitulé *Minority Report* (2002) réalisé par Spielberg n'échappe pas à la règle, puisque le héros incarné par Tom Cruise voit s'abattre sur lui un destin funeste (figuré par une boule rouge qui descend le long d'un tube transparent, boule sur laquelle est inscrit le nom d'un futur meurtrier) le désignant ironiquement comme un criminel en devenir alors qu'il se croyait hors d'atteinte d'un système qu'il avait lui-même créé. A l'instar des grandes tragédies grecques du Ve s. av. J.-C., toute l'intrigue se construit sur cette unique question : pourra-t-il échapper à son destin ? S'il le peut, il désavoue sa création nommée « Pré-crime ». S'il ne le peut, il sera incarcéré à vie... Dans les deux cas, il y laisse une partie de lui-même. C'est évidemment en cherchant à se défaire de son destin qu'il l'écrira, bien malgré lui, à l'image d'Œdipe. On ne peut pas lutter contre la justice divine.